

# OLIVIER TWIST

PAR CHARLES DICKENS

« Donne-lui de l'air avec le soufflet, Charlot, dit M. Dawkins, et vous, Fagin, frappez-lui dans les mains, tandis que Guillaume va desserrer ses jupons. »

Ces divers secours, administrés avec une grande énergie, particulièrement l'exercice du soufflet, que maître Bates, chargé de l'exécution, semblait considérer comme une farce très amusante, ne tardèrent pas à produire l'effet qu'on en attendait. Le jeune fille revint à elle peu à peu, se traîna vers une chaise placée près du lit et se cacha la figure sur l'oreiller, laissant M. Sikes l'inter-peller les nouveaux venus, surpris qu'il était de leur arrivée inattendue.

« Eh bien! quel mauvais vent vous a poussé ici? demanda-t-il à Fagin. — Ce n'est pas un mauvais vent, mon cher, répondit le juif; car les mauvais vents n'amènent rien de bon, et moi, je

vous ai apporté quelque chose qui vous réjouira la vue. — Malois, mon ami, ouvrez le paquet et donnez à Guillaume ces baguettes pour lesquelles nous avons dépensé tout notre argent ce matin. »

Le Malois obéit aussitôt; il ouvrit le paquet qui était assez gros, et enveloppé d'une vieille nappe; puis il passa un à un les objets qu'il contenait à Charles Bates, qui les posait sur la table, en vantant à mesure leur rareté et leur excellence.

« En voilà un pâté de lapin, Guillaume s'écria-t-il en découvrant un énorme pâté; des bêtes si délicates avec des membres si tendres, que les os mêmes fondent dans la bouche et qu'il n'y a que faire de les ôter; une demi-livre de thé vert, si bon et si fort que, rien que de le jeter dans l'eau bouillante, il y a de quoi faire sauter le couvercle de la théière; une livre et demie de cassonade qui n'a pas coûté de peine aux moricauds des îles pour le faire si bon que ça, non, c'est le chat; deux petits pains de ménage si appétissants; un fromage de Gloucester premier choix, et, pour couronner le tout, quelque chose de si succulent, que vous n'avez jamais rien goûté de pareil. »

En même temps, à la fin de son panegyrique, Bates tira d'une de ses larges poches une grande bouteille de vin rouge, nouvellement bouchée, tandis que M. Dawkins remplissait un verre de la liqueur qu'il avait apportée, et que le convalescent Sikes le vidait d'un trait sans la moindre hésitation.

« Ah! dit le juif en se frottant les

maines avec satisfaction; ça va bien aller à présent, Guillaume, ça va bien aller. — Ça va bien aller! s'écria M. Sikes; j'aurais eu le temps d'aller, en attendant, vingt fois dans l'autre monde, avant que vous fussiez rien pour me venir en aide. — Qu'est-ce que cela signifie, vieux fourbe que vous êtes, de laisser un homme dans cet état pendant trois semaines et plus? — L'entendez-vous? dit le juif à ses élèves en haussant les épaules; et nous qui lui apportons toutes ces belles choses! — Ce n'est pas de cela que je me plains, reprit M. Sikes un peu radouci en jetant les yeux sur la table; mais quelle excuse pouvez-vous invoquer pour m'avoir laissé ainsi malade et manquant de tout, et n'avoir pas fait plus attention à moi qu'à ce chien que voilà? Eloignez, Charlot. — Je n'ai jamais vu un chien aussi malade que celui-là, dit maître Bates en exécutant l'ordre de Sikes; il vous faire les vivres comme une vieille femme au marché. — Il aurait fait fortune sur la scène, ce chien-là, et rossuscité le mélodrame par-dessus le marché. — Pas tant de bruit, dit Sikes, comme le chien se retirait sous le lit en grondant avec colère; eh bien! vieux misérable, qu'avez-vous à dire pour vous excuser? — J'ai été absent de Londres pendant

plus d'une semaine, mon cher, répondit le juif. — Et pendant l'autre quinzaine? demanda Sikes; pourquoi pendant quinze grands jours m'avez-vous abandonné sur mon grabat, comme un rat malade dans son trou? — Je n'ai pas pu faire autrement, répondit le juif; je ne veux pas entrer dans de plus longs détails devant témoins; mais je n'ai pas pu faire autrement, sur mon honneur. — Sur votre quoi? gronda Sikes d'un air de profond dégoût; tenez, jeunes gens, coupez-moi une tranche de pâté, pour m'ôter ce goût-là de la bouche; je sens que ça m'étoufferait. — Ne vous faites pas de bile, mon cher, dit le juif d'un ton de soumission, je ne vous ai jamais oublié, Guillaume; pas un instant, entendez-vous? — Oh! sans doute, vous avez pensé à moi, répondit Sikes avec un sourire amer; pendant que j'étais là sur mon lit avec le frisson et la fièvre, vous n'avez pas cessé de combiner des plans; et Guillaume devait faire ceci, et cela, et encore autre chose, dès qu'il serait sur pied, et tout cela pour rien; sans cette fille, je serais trépassé. — Eh bien! Guillaume, dit le juif en saisissant vivement cette phrase au passage; sans cette fille, dites-vous? Mais qui vous a fourni les moyens de l'avoir sous la main? n'est-ce pas moi? — Pour ce qui est de cela, c'est bien la vérité! dit Nancy en se rapprochant vive-

ment. Allons! en voilà assez! Amismons-là! — L'intervention de Nancy fit prendre un autre tour à la conversation. — Les jeunes gens, sur un léger signe du juif, se mirent à la faire boire, mais elle n'usa que modérément des liquides. — Fagin, se laissant aller à une gaieté peu ordinaire, remit M. Sikes de meilleur humeur, en affectant de regarder ses menaces comme d'amusantes plaisanteries, et en riant de tout son cœur d'une ou deux grosses bouffonneries que celui-ci, après être retourné souvent à la bouteille, voulut bien faire par complaisance. — Tout cela est bel et bon dit M. Sikes; mais il faut que vous me donniez de l'argent ce soir. — Je n'ai pas un sou sur moi, répondit le juif. — Alors, vous avez le magot chez vous, répliqua Sikes, et il me faut ma part. — Le magot! dit le juif en levant les mains; il n'y a pas tant que vous... — Je ne sais pas combien vous avez, dit M. Sikes; peut-être que vous ne le savez pas vous-même, car il vous faudrait pas mal de temps pour tout compter; mais il me faut de l'argent ce soir, et une somme ronde. — Bon, bon, dit le juif en soupirant; je vais envoyer tout de suite le Malois. — Pas du tout, répondit M. Sikes; le Malois est beaucoup trop malade; il oublierait de venir, il se perdrait en route,

il tomberait dans quelque trappe tout exprès pour ne pas avoir seulement besoin d'inventer une excuse, si vous le chargiez de la commission. C'est Nancy qui va aller chercher l'argent dans votre tanière; pour plus de sûreté et je ferai un somme en attendant. — Après bien des discussions et des pourparlers, le juif réduisit la somme demandée, de cinq livres sterling à trois livres quatre schellings six pence, en jurant ses grands dieux qu'il ne lui resterait plus que dix-huit pence. — M. Sikes fit la remarque que s'il était impossible d'obtenir davantage, il fallait bien se contenter du chiffre accordé, et Nancy se prépara à accompagner le juif jusque chez lui, tandis que le Malois et maître Bates s'occupaient des vivres dans l'armoire. — Le juif prit congé de son ami dévoué, et revint au logis avec Nancy et les jeunes gens, tandis que M. Sikes s'étendait sur son lit et se disposait à faire un somme en attendant le retour de la jeune femme. — En arrivant à la demeure du juif, on trouva Tobie Crackit et M. Chitling en train de faire leur quinzième partie de cartes, que M. Chitling perdit, comme on peut le penser, avec sa quinzième et dernière pièce de six pence au grand amusement de ses jeunes amis.

**FIDIBUS OZIL**  
(coton à faire brûler)  
la boîte de 50 : 1 fr.

**PYRETHRE OZIL**  
(poudre à insectes)  
la boîte : 5 fr. 75

Infaillibles pour détruire  
MITE, PUCERON,  
COUSIN, PUNAISE,  
MOUTON, etc.

Ph<sup>o</sup> de D<sup>r</sup> OZIL (Lille)  
60 Rue Esquermoise 60  
LILLE

**HUITRES** 100 pe. 72  
à 25 fines, franco de port  
contre mandat-poste de...  
Ecr. à : Fargues réunis, Arca  
thon. (Gironde).

Plus d'Oppressions ni  
**ASTHME**

M<sup>r</sup> L. Bruncau, Pharmacien à Lille  
71, Rue Nationale, envoie GRATIS  
et FRANCO UNE BOITE D'ESCALIER  
de Cigarettes ESCOUFLAIRE  
de nombreux Certificats de guérison.  
SE TRAITANT DANS TOUTES LES PHARMACIES.

**AVIS**

Le journal "Eclair de Roubaix"  
s'adressant à l'avantage de pré-  
venir le public par suite de  
l'agrandissement des ateliers de  
l'imprimerie ouvrière et de l'ins-  
tallation de nouvelles machines  
perfectionnées, les commandes  
d'impression de toute nature qui  
lui seront confiées seront exé-  
cutées avec la plus grande célé-  
rité, à tous les soins désirables  
à des prix les plus avantageux.  
Toutes facilités seront accep-  
tées par le règlement.

**CREZOSI QUE FAIRE UTILEMENT**

un joli travail facile, propre et  
intéressant, convenant aux dames,  
demoiselles et messieurs, dési-  
rant occuper leurs loisirs, pouvant  
rapporter un gain réel, selon  
bonne prévision et sans connais-  
sances spéciales. Ecrivez à : R. Pa-  
panne, 110, boulevard de Clichy,  
Paris. Timbre pour rép.

**Timbres en Caoutchouc**  
EN TOUS GENRES  
**A. HIONQUIERT**  
28, rue de Fives, 28  
LILLE

**AUX 100.000 Paires de CHAUSSURES**  
20<sup>ter</sup>, Grande-Place, (Côté des Halles-  
ROUBAIX  
**CHOIX CONSIDÉRABLE DE CHAUSSURES**  
pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants.  
**ARTICLES DE TRAVAIL & DE CÉRÉMONIE**  
Toutes nos Chaussures sont marquées en chiffres connus  
M<sup>r</sup> SPANCKT VLAAMON

60, Rue Esquermoise, LILLE  
**DOCTEUR OZIL, Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe**  
des Facultés de Paris et de Lille  
**BANDAGISTE-ORTHOPÉDISTE**  
Sole fournisseur officiel des Bureaux de Bienfaisance  
et Hospices municipaux de Lille

**ATELIER D'ORTHOPÉDIE ET DE CHIRURGIE**  
(Laiterie & Vapeur)  
**NICKELAGE ET MOULAGE**

Grand choix d'instruments de Chirurgie, Tronçons, Ther-  
momètres, Thermocautères, Appareils électro-thermiques médi-  
caux, etc.

Grand assortiment et nombreuses variétés de Bandages herniaires,  
Ras à varices, Injecteurs d'Emarck, Seringues Pravaz, Urinaux,  
Commisses à air, Sondes et Bougies (la marque Ozil est de qualité  
supérieure), et nombreux autres articles en gomme, caoutchouc, ou fer  
émaillé.

Spécialité de Calottes ventruses, hypogastriques, de maintien, de  
grossesse, etc. (construites sur mesure d'après modèles spéciaux de D<sup>r</sup> Ozil).  
Livraison dans les 24 heures.

Entretien sur mesure de tous les Appareils modernes d'Ortho-  
pédie : Corsets de Wittich, de Fentre propylastique, de cuir  
brûlé, etc.; Jambes artificielles perfectionnées; Bras artificiels; et  
tous appareils pour Coxalgie, Rachitisme, Gibbets, Gonu-valgum,  
Pied-bot, Pied-Plat, Torticolle, Déquillité, Gouttières, etc.

Construction scientifique d'APPAREILS DE GYMNASTIQUE MÉDICALE,  
tels que : Lit de Boely, Suspensions de Sayre, Tables  
d'opérations, Charlots à pansements, etc.

**STÉRILISATION parfaite des instruments de Chirurgie et**  
objets de pansement, à l'aide d'étuves et réceptacles perfectionnés d'inven-  
tion de D<sup>r</sup> Ozil (modèles déposés).

Tous les jours, REPARATION, RÉPARATIONS, NICKELAGE  
des instruments de Chirurgie

**Avis très important**  
Pour éviter toute confusion (très fréquente), le public est prévenu qu'il existe  
même rue des magasins concurrents de vente; aussi, bien s'assurer  
toujours qu'on s'adresse à la MAISON DE PRODUCTION de  
Docteur OZIL, pharmacien, 60, Rue Esquermoise, LILLE

**REPEUPLEMENT DES CHASSES**  
**Louis CONCEDIEU & C<sup>e</sup>**  
Propriétaire de la Grande Lapinerie de l'Eure  
**VIIEIL-EVREUX (Eure)**

800.000 Hectares de Forêts et Parcs  
DANS 10 DÉPARTEMENTS  
Tous Gibiers sauvages. — Rien de la Sarthe

1000 niches grillées pour recevoir le trop-plein des forêts  
100 niches pour Lièvres sauvages; 200 volières pour  
Bécassins pris au bois; 1000 volières pour 3 ou 4.000 couples  
de Perdrix grises et rouges.

Lapins de garenne, t. aris, Chevreuils, etc., etc.

Seul Etablissement fournissant toute l'année Gibier vivant de  
toute espèce, avec Permis ministériel et toutes formalités remplies

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE  
**LILLE**  
Rue de Tournai, 32

**HOTEL**  
**VICTOR DEPLANCK**  
CHAMBRES  
très  
COMFORTABLES  
Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs  
de Commerce

SE MÉFIER  
DES IMITATIONS **BOUILLON CIBILS**

**PHOTOGRAPHIE FERRAND**  
62, Boulevard de la Liberté  
**LILLE**

Maison fondée en 1871, ayant obtenu les plus hautes  
récompenses. Membre du Jury, hors concours.

**BON-PRIME**

Ce bon prime donne droit exceptionnellement pour  
20 FRANCS à un portrait dimension demi nature très  
soigné avec un cadre doré extra-riche mesurant 50x96 c/m  
extérieurment, rendu franco de port et d'emballage contre  
remboursement.

Il suffit de venir poser ou d'envoyer un portrait-carte, qui  
sera rendu intact avec le grand portrait.

Jointure avec la commande un mandat-poste de 10 Francs  
par portrait comme acompte. Délai de la livraison, 20 jours.

**CE BON EST VALABLE PENDANT 3 MOIS**

**CADEAUX AUX OUVRIERS**

A l'occasion de la 1<sup>re</sup> Communion  
la photographie **HERMANT, Grand-  
Rue, 169, fera une douzaine de beaux portraits**  
tombés émaillés pour—  
**5 Francs**  
Une épreuve est soumise aux clients. — L'atelier est établi

**BON GENIE**  
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

**VENTE A CRÉDIT**  
Confections pour Hommes Femmes et Enfants  
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie,  
Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Hologerie,  
Bijouterie, Pôlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en  
tous genres, Meubles de luxe

**MOBILIER**

5 fr. 50	1 fr. par 5 fr. par
10 " 100	2 " 10 "
15 " 150	3 " 15 "
20 " 200	4 " 20 "

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des  
Contributions, instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés  
des Chemins de Fer, etc., etc., ont droit à une réduction de 25% sur  
DES CONDITIONS PARTICULIÈRES TRÈS AVANTAGEUSES

Maison de Vente  
**ROUBAIX** rue de la Colonne, 18.  
à TOURCOING, rue de Gand, 11

**GUÉRISON ASSURÉE**  
DES  
AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES  
par le traitement spécial du D<sup>r</sup> O. DEUX  
S'adresser à la  
**Pharmacie du Trichon**  
A ROUBAIX

Rhumes récents ou anciens, bronchites aiguës et  
chroniques, gripes, enrrouements, laryngites, catar-  
thes et de toutes affections des organes respiratoires :  
Soulagement immédiat suivi de guérison rapide par  
le pectoral sulfuro-balsamique DEUX, préparé par  
P. Rebergue, pharmacien.

Exécution soignée et soignée de toutes les  
ordonnances médicales

**ORTHOPÉDIE ♦ CABINET SPÉCIAL**

**La Révoltée**  
PAR  
**GEORGES MALDAQUE**

— No plus boiter! marcher droit comme  
les autres, pouvoir me montrer à ton  
côté à la promenade, dans les salons,  
partout! — Je ne vis pas, vois-tu... tu es  
le meilleur, le plus tendre des maris, tu  
me rends la plus heureuse des femmes, et  
pourtant je souffre... Par cela même que  
je me combles de tendresse, je me sens  
plus à plaindre de n'être pour toi que  
la voudrais être: une compagne dont tu  
pourrais être fier... Alors même que tu ne  
pourrais pas te lasser un jour de la pauvre  
petite infirme, elle comprendrait qu'elle  
est pour toi un fardeau...

Oui, je veux être telle que sont les au-  
tres, je le veux, je le veux!

Henri dénoua doucement les bras  
d'Huguette, glissa un des siens autour de  
la taille de la jeune femme et l'attira

un canapé, où elle resta serrée contre lui,  
l'écoutant parler.

— Je n'ai plus rien à te dire, pauvre  
petite; j'ai épuisé avec toi tous les argu-  
ments, nous ne discuterons plus sur ce  
sujet... Je n'ai pas le droit de m'opposer  
à une chose que tu regardes comme une  
question de vie et de mort... Tu auras eu  
le temps de réfléchir, d'en peser toutes les  
conséquences... Quand les médecins te  
jugeront assez forte pour supporter l'opé-  
ration, tu feras ce que tu voudras... Main-  
tenant, je t'en prie, ne parlons plus de  
cela... N'en parlons jamais, c'est un sujet  
qui me met du noir dans l'esprit... Je  
voudrais t'avertir, ma chère amie...

Il hésita.

— Tu voulais m'avertir? demanda-t-  
elle en se redressant.

— Que je ne pouvais... Oh! si tu savais  
combien cela m'ennuie! tu vas en être  
contrariée.

— Quel donc! tu me fais peur.

— Il n'y a rien qui doive t'effrayer. J'ai  
promis ma sœur, je ne pourrais la passer  
avec toi.

— Je respire... Mais cela me fait de la  
peine... pourquoi? Tu n'es pas gentil.

— Il m'a été impossible de faire autre-  
ment.

Et je crains d'être obligé d'en faire  
autant quelquefois.

— Oh! dit-elle, le cœur gros, tu t'en-  
nuies près de moi. Vois comme j'ai raison  
de vouloir être en état de sortir avec toi!

— Je ne m'ennuie pas près de toi et je  
t'ai déjà demandé de ne pas dire de ces  
paroles qui te sont venues à l'esprit;

tu pourrais sortir avec moi que je te de-  
manderais de ne pas m'accompagner ce  
soir.

Le cœur trop sensible de la jeune femme  
se gonfla davantage.

Elle ne répondit point, elle se fût mise  
à pleurer.

Et elle savait que les larmes « agaçent »  
les maris.

Cette brusquerie inusitée n'était que  
tactique de la part d'Henri.

Sans paraître remarquer l'émotion de  
sa femme, il se mit à aller et venir dans  
la pièce d'un pas un peu nerveux.

Il parlait sur un ton contrarié des plus  
naturels.

— J'aurais dû aussi ne pas me lancer  
là dedans; cela prend un temps que l'on  
ne suppose pas... Je dois faire courir à  
Auteuil prochainement, de concert avec  
des amis... Je ne puis les rencontrer  
qu'au club, c'est là qu'ils donnent leurs  
rendez-vous... Alors il faut que j'y re-  
nonce.

Huguette refoula ses larmes.

— Y renoncer? Pour quel motif? Tu  
n'as que cette distraction, je serais désolé  
que tu t'en privasses... mon ami. Je  
veux, au contraire, que tu prennes celles  
qui se présentent.

Il revint à elle, se rassit sur le canapé,  
où elle tenait juste tous les deux.

— Mais je te laisse seule; creuse-tu qu'un  
fond je suis content de cela?... Que vas-tu  
faire?

— Je forais ce que je fais, les soirs où  
tu n'es pas avec moi, je lirai, je me met-  
trai un peu au piano...

« C'est une bonne occasion pour moi,  
tiens, de l'étudier, mon piano... Mme  
David sera, à la prochaine leçon, satis-  
faite de son élève. — Pauvre chérie, comme tu es bonne!  
comme je t'aime! — Est-ce que ces paroles-là ne me  
paient pas de tout? dit-elle, mettant en-  
core sa tête sur l'épaule de son mari. — On frappait à la porte du petit salon  
attenant à la chambre de la jeune femme,  
où Henri l'avait entraînée après le départ  
des docteurs. — Entrez, dit Mme de la Roche. — C'était Simone qui venait annoncer que  
le dîner était servi. Pendant le repas, Huguette s'efforça  
d'être gaie. Mais cette gaieté était factice. On sentait qu'elle souffrait; elle faisait  
de vains efforts pour le cacher. Henri, lui, n'était ni plus ni moins af-  
fectueux que d'habitude. Il ne voulait pas avoir l'air d'implorer,  
par des effusions plus grandes, un pardon  
qu'il n'avait point à demander. N'allait-il pas contre son propre désir,  
en passant sa soirée au club au lieu de la  
passer chez sa femme, dans le boudoir  
coquet où les heures de tête-à-tête étaient  
si douces? C'était lui surtout qui était à plaindre. Et de temps en temps il fronçait le  
sourcil, répétant: — Quel ennui! — En-tu-même il se disait: — Il fallait commencer, c'est fait; la  
seconde fois, elle trouvera cela moins dur.

Il partit à neuf heures. — Ne t'inquiète pas si je rentre tard;  
tu sais, on ne fait pas ce qu'on veut... Et  
endors-toi, je t'en prie; tu me contrari-  
rais absolument si tu ne t'endormais pas. — N'ais pas peur, je dormirai... Il partit. — Il était temps. De grosses larmes tombaient des yeux  
de la jeune femme. Affaissée dans un fauteuil, elle couvrit  
son visage de ses deux mains. Et dans l'explosion de son chagrin elle  
murmura: — Oh! si je n'étais pas telle que je  
suis, penserait-elle à passer son temps ail-  
leurs?... Nous recevions, nous lions  
dans le monde. Il l'aime, le monde, il l'a-  
dore... Encore un an d'attente, mon Dieu!  
Encore un an!

— On frappa, comme avant le dîner, à la  
porte du boudoir. La comtesse, n'entendant point, ne ré-  
pondit pas. — On frappa de nouveau, puis on entra;  
c'était la femme de chambre. — En trouvant sa maîtresse en larmes,  
Simone resta atterrée. Elle n'eut point la pensée que sa  
présence était de l'indiscrétion, et demeura  
adossée au mur, les bras pendants, les  
yeux fixés sur celle-ci. — Seulement, lorsqu'elle laissa retomber  
ses mains, la comtesse l'aperçut. — Elle sursauta et en même temps fronça  
les sourcils. — Depuis son mariage, la petite comtesse  
avait aimé une femme, mais rare-

ment un domestique s'était trouvé le  
témoin de ses larmes. — Il est vrai que Simone n'était pas une  
domestique ordinaire. Son dévouement égalait celui de Paul-  
lin. Elle avait un brave cœur, comme son  
mari. — Je ne t'ai pas entendue entrer, fit  
Mme de la Roche; viens ici, j'ai besoin de  
sentir près de moi quelqu'un de dévoué.  
Simone approcha. — La comtesse la prit par la main, la força  
à s'asseoir sur le canapé. — Ma pauvre Simone, pense-donc que  
je me fandra attendre un an! — Pour quel faire, madame? — Pour être droite, pour ne plus boi-  
ter... Tu sais, je t'ai parlé d'une opé-  
ration? — Oui, je sais... — Eh bien, on ne veut pas me la faire  
avant six ou huit mois. — Mais tant mieux; madame la com-  
tesse d'ici là aura le temps de réfléchir. — Allons, toi aussi? C'est tout ré-  
chi, ma fille, et je crois que plus on vou-  
dra m'en détourner, plus j'aspirerai après  
le moment où on se décidera à me la faire.  
Mais si nous parlions d'autre chose; il y  
a longtemps que je n'ai vu Paulin... Est-ce qu'il est à l'hôtel? — Oui, madame; mais je lui dis que  
madame désire le voir! — C'est cela, va donc le chercher;  
bien vite! sa présence détournera le cœur  
de mes idées.